

**Des impôts sans pitié pour un divorcé**

**Nouveau permis de conduire: les rumeurs circulent**

**Voyageurs malchanceux bloqués au Maroc**

**Le piercing, une mode qui persiste**

**24 heures**

Région La Côte

23

MERCREDI 7 SEPTEMBRE 2005

**SOCIÉTÉ** Trois femmes de la région évoquent leurs difficultés avec le français dans le cadre de la Journée internationale de l'alphabétisation.

# Dix pour cent des Suisses peinent à lire un texte simple

» Près d'une personne sur sept dans le monde est illettrée. Les pays industrialisés n'échappent pas à cette réalité. En Suisse, plus d'une personne sur dix éprouve des difficultés à lire, écrire et comprendre des textes simples auxquels elles sont confrontées dans la vie de tous les jours: consulter un horaire, lire les mots des enseignants, passer le permis de conduire, remplir un formulaire... sont autant d'obstacles insurmontables, auxquels s'ajoute l'utilisation de l'informatique dans le monde du travail et dans la société.

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'alphabétisation reste un défi majeur. Alors que quelques sociétés entrent dans la période de l'information et de la connaissance, que les technologies modernes se développent et se répandent rapidement, 860 millions d'adultes sont analphabètes, 500 millions sont des femmes, 100 millions d'enfants n'ont pas accès à l'école et d'innombrables enfants, jeunes et adultes échouent à acquérir le niveau scolaire minimal pour être considéré comme alphabétisé.

L'illettrisme concerne par contre des adultes scolarisés qui, pour des raisons diverses, n'ont pas acquis de savoir-faire en matière d'écrit. L'UNESCO s'engage à promouvoir l'éducation pour tous et a déclaré le 8 septembre «Journée internationale de l'alphabétisation».

En Suisse romande, l'Association Lire et Ecrire contribue à donner une réponse à ce pro-

blème complexe. Constituée en 1988, elle organise chaque année une centaine de cours dans plus de vingt localités. Ils sont ouverts à des adultes de langue maternelle française ou étrangère, mais qui s'expriment en français.

Les apprenants ont un projet personnel et chacun bénéficie d'un enseignement individualisé. Actuellement, 741 personnes fréquentent ces cours et s'acquittent d'un écolage lié à leur revenu, sauf à Lausanne où ils sont offerts par la ville à ses habitants.

**Des actions**

Les sections vaudoises de l'association veulent sensibiliser le public au problème de l'illettrisme.

Le jeudi 8 septembre à 19 h à la BCU (Bibliothèque cantonale universitaire), Palais de Rumine, lecture par deux comédiens, Laurence Amy et Vincent David, d'un texte collectif, *Amitié-Amour et Liberté*, créé par les apprenants de l'atelier d'écriture de l'association, Section Lausanne. Présentation des textes de l'atelier d'écriture de la BCU, en musique.

Le samedi 10 septembre, le matin, les marchés de Morges, d'Yverdon et de Vevey présenteront des stands d'information et des activités ludiques.

CATHERINE RICHOUZ

» Pour plus de détails: [www.lire-et-ecrire.ch](http://www.lire-et-ecrire.ch) ou 022 366 34 04 (La Côte), 021 329 04 48 (Lausanne), 024 425 32 22 (Nord vaudois) et 021 922 46 10 (Riviera-Chablais).

» TÉMOIGNAGE.

## Caroline Revet: la princesse cachée

Elle s'approche d'une démarche prudente. Ses yeux noirs dans son visage clair et lisse hésitent. Habitant Gilly, Caroline Revet a 32 ans, des difficultés à lire et écrire, une scolarité tourmentée qu'elle a effectuée à Genève — et deux de ses textes sous le bras. C'est lors des cours qu'elle a fréquentés à l'Association Lire et Ecrire — découverte dans une annonce — que son cœur a trouvé la voie de l'écriture pour s'exprimer. «Il y a des choses qu'on ne peut pas faire, comme travailler dans un bureau ou passer son permis. J'ai toujours eu ce sentiment de ne pas vouloir rester comme ça.» Caroline se souvient de son parcours scolaire: apprendre à lire était pour elle une montagne infranchissable. C'est pourtant à la bibliothèque qu'elle se trouvait le plus souvent, c'est le coin lecture de sa classe qu'elle préférait.

«Je me plongeais dans un livre sans le lire, je regardais les images et je me mettais à rêver. J'étais une princesse cachée car mon royaume était en guerre. Royaume déchiré par le divorce de ses parents, dévasté par le discours dénigrant de son père, transpercé par la peur au ventre sur le chemin de l'école et les humiliations; princesse menue, cachée, réfugiée, sauvée par les coussins et les peluches du coin lecture, par les images.



Caroline Revet a longtemps souffert de ses problèmes de lecture avant de trouver le courage de prendre des cours.

Le jour de ses 16 ans, au mois de décembre, elle quitte l'école, trouve un travail de vendeuse et prend des cours d'anglais: un combat pour un emploi répétitif et codifié dans un bureau. «Mais son cœur est ailleurs: «Adolescente, j'étais déconnectée, je ne savais

pas lire l'heure. J'étais artistique, la peinture, le bricolage me libéraient.» Après le décès de son père il y a deux ans, c'est la force de sa propre voie qu'elle recherche et explore. Elle apprivoise l'écrit et s'inscrit dans une école

de décoration d'intérieur qu'elle fréquentera dès cet automne, en cours du soir. «A tous les enfants, que vos cauchemars se transforment en une belle histoire, où vous êtes le héros de votre vie», conclut-elle

C. RZ

## Faustina Gilgen: renaître dans une autre langue

Faustina Gilgen, à Nyon, est d'origine brésilienne et vit en Suisse depuis quatorze ans. A 45 ans, entre son engagement pour les autres et son propre chemin, elle revient sur les détours de sa vie qui l'ont amenée à apprendre à lire et écrire le français pour retrouver confiance en soi et

indépendance. Rythmé par son accent chantant, le récit commence au Brésil: elle est infirmière-sage-femme et travaille dans le secteur de la santé publique.

**Niveau insuffisant**

En 1991, installée d'abord à Rolle avec son mari, elle apprend le

français. «J'ai suivi des cours pendant une année, je progressais. J'aimais ça!» Mais pour un stage d'embauche dans une clinique, son niveau de français est jugé insuffisant. Insuffisant aussi pour communiquer, pour se débrouiller toute seule. «Je me sentais comme un petit enfant. Mon mari m'accompagnait partout, même chez le médecin, j'étais très gênée!» A la naissance de ses enfants, éloignée de sa famille et de sa belle-famille, les journées monotones se teintent de nostalgie.

«On a le droit de lire et écrire, et si on ne sait pas, il faut oser en parler. Oser dire qu'à cette période de ma vie, je n'ai pas l'énergie nécessaire pour un cours de français traditionnel.» Pendant un an, elle se rend donc au cours de l'association Lire et Ecrire une fois par semaine. Dans son sac, elle emmène l'agenda fabriqué pour l'occasion par sa fille Michelle, 11 ans. Elle emporte aussi un crayon: «Mon fils qui a 8 ans ne croyait pas qu'on pouvait aller à l'école alors qu'il faisait nuit. Quand il a dû se rendre à l'évidence, il m'a



Faustina Gilgen: «Il faut oser en parler.»

proposé de me prêter un crayon. Finalement, il me l'a donné!» Les formatrices sont à l'aise avec les participants. Grâce à leur patience, à la tranquillité avec laquelle elles abordent l'enseignement du français écrit, Faustina reprend confiance. «Savoir lire et écrire est un synonyme de liberté. Ça permet de faire des choix; ça te donne le courage d'aller plus avant. J'ai rencontré la personne que j'étais avant, motivée et avec la volonté de lutter.»

C. RZ

» BELINDA BÄTTIG.

## L'accent fait la différence

Belinda Bättig a 26 ans et habite Gland. Elle vient d'Aarau. A l'aide de phrases mesurées qu'elle construit avec grand soin, elle dénoue l'histoire de «sa» langue étrangère. Non, elle n'aimait pas ça, le français à l'école: on passe une heure en classe, on sort, on parle allemand, ça ne sert à rien. Oui, c'est par amour qu'elle se lance dans le français. Il y a quatre ans, elle arrive en Suisse romande avec son mari francophone rencontré à Zurich.

Son accent argovien l'empêche de passer inaperçue. Un accent qu'elle veut perdre à tout prix, jusqu'à sa rencontre, il y a deux mois, avec une formatrice de l'Association Lire et Ecrire qui lui propose un tableau phonétique (telle lettre se prononce de telle manière). «J'ai immédiatement compris que c'était ça dont j'avais besoin!» Elle découvre que cette recherche l'aide à mieux se connaître, à accepter le regard des autres sur sa différence. «Je trouvais que mon français était très mauvais, je



Belinda Bättig.

corrigeais dans ma tête les phrases que j'avais prononcées. Maintenant, ça commence à m'être égal, je suis comme je suis.» «Je» est curieuse, «je» aspire au changement. Belinda veut concilier son métier de boulangère-pâtissière-confiseuse avec une nouvelle formation qui lui permette de voyager, de diversifier ses activités professionnelles.

C. RZ

**PUBLICITÉ**



Serge Beck, Conseiller national

« La rétribution des prestations d'intérêt général de l'agriculture ne pourra être assurée que si l'économie d'exportation est prospère. »

Oui le 25 septembre

Accords bilatéraux BON POUR NOS EMPLOIS

[www.accords-bilatéraux.ch](http://www.accords-bilatéraux.ch)